



Santé féminine
Au secours des
parias d'un mal
invisible Page A 4

Sécurité routière
Des rues où chaque
usager trouve sa
place Page B 5



www.ledevoir.com

LE DEVOIR

VOL. CIX N° 112

LE DEVOIR, LE MARDI 22 MAI 2018

1,30 \$ + TAXES = 1,50 \$



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

L'école Vision accueille aujourd'hui 215 enfants du préscolaire et du primaire.

Bienvenue dans l'école « à la carte »

L'école publique de quartier confrontée à l'émergence de modèles particuliers

MARCO FORTIER
à Saint-Jean-sur-Richelieu

Claudine Guilbault et son mari avaient en tête une école idéale pour leurs trois garçons. Ils ne la trouvaient pas. Ils ont même envisagé de déménager dans un autre pays. Après une bonne réflexion, ils ont décidé de concrétiser une idée folle : fonder leur propre école.

En 2011, M^{me} Guilbault a abandonné son poste de chercheuse en microbiologie à l'Hôpital général de Montréal pour devenir directrice d'une école primaire. « Son » école. Le couple a

fait construire une école et en est devenu propriétaire.

« Ça prend un brin de naïveté et un brin de folie pour lancer un projet comme celui-là », dit Claudine Guilbault en nous faisant visiter l'école Vision de Saint-Jean-sur-Richelieu.

Quand elle a ouvert son école, il y a sept ans, elle était loin de se douter que le projet prendrait une telle ampleur. Après tout, les parents qui envoient leurs enfants à l'école Vision doivent payer plus de 8000 \$ par année. Cette école privée n'est pas subventionnée.

La première année, l'école accueillait 29

élèves. Le bâtiment neuf, situé dans un nouveau quartier, accueille désormais 215 enfants du préscolaire et du primaire. Un agrandissement est prévu pour l'an prochain.

L'école Vision fait partie d'un réseau de 23 établissements privés dotés d'un programme qui n'existe dans aucune école publique : l'enseignement se fait en trois langues : anglais, français et espagnol. Il ne s'agit pas d'une « école passerelle » permettant de contourner la loi 101 et d'acheter l'accès à l'enseignement en

VOIR PAGE A 8 : ÉCOLE

VENEZUELA

Maduro réélu dans la disgrâce

Le Canada et treize autres pays refusent de reconnaître le résultat du scrutin présidentiel

SARAH R. CHAMPAGNE

De scrutin critiqué par la communauté internationale, l'élection présidentielle au Venezuela est désormais qualifiée de « farce » par de nombreux observateurs, dont les États-Unis. La réélection du président Nicola Maduro a rapidement aggravé son isolement sur la scène internationale, laissant présager une recrudescence de la pire crise économique au pays.

Le « groupe de Lima », qui réunit quatorze pays d'Amérique, dont le Canada et le Brésil, a quant à lui déclaré qu'il ne reconnaissait pas la légitimité du vote et a abaissé le niveau des relations diplomatiques avec Caracas. Le scrutin n'a pas respecté « les normes démocratiques minimales », a estimé le chef du gouvernement espagnol, Mariano Rajoy, qui va étudier avec l'Union européenne des « mesures opportunes ».

La ministre canadienne des Affaires étrangères, Chrystia Freeland, a aussi condamné les élections de ce dimanche, les qualifiant de « illégitimes et antidémocratiques ». L'ambassade du Canada au Venezuela sera dorénavant dirigée par un chargé d'affaires plutôt que par un ambassadeur, a-t-on aussi indiqué par communiqué.

Le résultat du scrutin a été salué par deux alliés importants des héritiers d'Hugo Chávez, soit la Russie et Cuba. « Une bonne santé et le succès dans la résolution des défis sociaux et économiques auxquels fait face le pays », a souhaité le président russe, Vladimir Poutine.

Durs lendemains

Ce sont 20 millions de Vénézuéliens qui étaient appelés aux urnes dimanche pour le premier tour des présidentielles.

« Les gens sur place me disent que les rues sont vides aujourd'hui et les commerces fermés », affirme Soraya Benitez, di-

VOIR PAGE A 8 : VENEZUELA

AUJOURD'HUI



Société · Architecture. Les autochtones aspirent à des bâtiments à leur image. Page A 5

Monde · Laboratoire italien. Une chronique de François Brousseau. Page B 1



Avis légaux..... B 4
Décès..... B 2
Météo..... B 5
Mots croisés..... B 5
Sports..... B 3
Sudoku..... B 2

L'Osstidcho, point de bascule

Retour sur les 50 ans de ce spectacle québécois mythique et révolutionnaire

Réunis au Quat'Sous, Mouffe, Yvon Deschamps, Robert Charlebois et Louise Forestier évoquent leur happening théâtral, psychédélique et mythique. Choc des souvenirs variables, folie intacte.

SYLVAIN CORMIER

C'était quand, finalement, la première de *L'Osstidcho*? Le 21 mai 1968? Le 26? Le 28? Depuis une semaine, la réponse varie, selon les sources, les archives et les souvenirs. Les trois dates tournent et tournent, comme dans un manège fou.

C'est le moment où jamais de trancher, puisqu'ils sont là. Mouffe, Yvon Deschamps, Louise Forestier, Robert Charlebois. Les quatre de *L'Osstidcho*. Réunis au Quat'Sous pour parler aux médias écrits, à l'occasion des 50 ans de l'événement. Là où le mythique et révolutionnaire spectacle fut d'abord présenté. Évidemment, les protagonistes ne sont pas trop sûrs non plus. Louise Forestier décrit le flou artistique d'une discussion préalable entre eux : « La première? Le 31. Ben non! Le 23. » Au moins s'entend-on sur le mois, l'année, le siècle. Mouffe a une proposition qui tient la route:



MARIE-FRANCE COALLIER LE DEVOIR

VOIR PAGE A 8 : OSSTIDCHO

Louise Forestier, Yvon Deschamps, Mouffe et Robert Charlebois